

FEUILLETON DU SAMEDI

LE CHEVALIER LOUIS

TROISIEME PARTIE

VIII

(Suite.)

— Ne vous dérangez pas, mes enfants, leur dit Laurent, ce sont nos bons amis les Grenadins qui désirent reconnaître par une politesse et une galanterie l'honneur de notre visite !

Laurent parlait encore, quand huit Espagnols, pliant sous le poids d'un dais magnifiquement recouvert en velours, orné de crépines d'or, et sous lequel se trouvait maintenu un magnifique fauteuil, apparurent sur la place.

— Matelot, continua le beau Laurent en s'adressant au chevalier, tu vois combien notre popularité est grande, combien nous sommes appréciés et aimés à Grenade : ce serait cruel à nous de repousser les empressements de ces braves gens, de leur refuser le plaisir de nous voir de près. Assieds-toi à mes côtés et allons faire un tour en ville ; cette promenade nous rappellera notre première rencontre à Léogane. Moi, d'abord, je suis fou de musique. Partons.

Quoique le danger d'une pareille témérité fût extrême, l'idée de son matelot parut si drôle, si originale à de Morvan, qu'il ne put se défendre de rire en prenant place auprès de lui.

Les fanfares résonnèrent avec plus de force que jamais, et le cortège se mit en marche.

— Tu es fou, matelot, dit de Morvan à voix basse, il est impossible que la vue de ce spectacle n'exaspère pas la fierté espagnole, nous ne sortirons pas vivants de notre triomphe.

— Je t'assure que les Grenadins raffolent de nous !... Regardent comme ils paraissent heureux de notre condescendance... Et puis, j'ai pris mes précautions pour bien leur faire savoir que notre démarche n'a rien d'humiliant pour eux... Au contraire !... Tiens, écoute, tu vas voir jusqu'à quel point je pousse l'humilité dans la victoire.

Le cortège s'était arrêté, et un officier de la milice bourgeoise, qui le précédait, cria à haute voix au milieu du silence :

— Amis ! voici le capitaine Laurent qui daigne, pour nous être agréable, visiter sa bonen ville de Grenade... Saluez...

Laurent prit une poignée d'or dans une sacoche placée à ses pieds, et jeta vingt onces à la foule ; les *leperos* se précipitèrent avec avidité sur l'or, et crièrent : « Vive le capitaine Laurent ! »

— A notre tour, saluons, matelot, dit le flibustier à de Morvan : la joie que cause notre présence à ces braves gens me touche jusqu'aux larmes ! Qu'il est doux d'être aimé ainsi !...

L'audacieuse impudence du flibustier décehuit une telle confiance dans sa force, sortait tellement des choses ordinaires, que pas un seul homme de Grenade ne songeait à en tirer vengeance.

Partout où le cortège passait, la foule s'inclinait avec un sentiment qui tenait le milieu entre la crainte et le respect. Quant aux *leperos*, c'était réellement du profond de leur cœur qu'ils acclamaient Laurent : le triomphe du flibustier n'était-il pas une honte pour les riches et les puissants, c'est-à-dire pour leurs maîtres ? Cela suffisait.

Le bizarre cortège se dirigeait de nouveau

vers la place, quand de Morvan saisit avec une force et une vivacité extrêmes le bras de son matelot, et d'une voix rapide et émue :

— N'as-tu rien entendu ? lui demanda-t-il.

— Les bénédictions de mon peuple !... certes, matelot !

— Ne plaisante pas, Laurent ! Il m'a semblé entendre Fleur-des-Bois appelant au secours !...

— Fleur-des-Bois ! répéta Laurent, quelle idée !... Au fait, cela ne serait pas impossible !

Le flibustier se leva de dessus son fauteuil, et étendant le bras en signe de commandement : « Silence ! » dit-il d'une voix impérieuse qui domina le bruit de la foule.

Le silence se fit comme par enchantement.

Presque au même instant, un coup de feu tiré dans l'intérieur d'une maison voisine retentit, suivi bientôt des cris :

« A moi, mon chevalier Louis ! au secours ! »

— Malédiction ! l'on assassine ma sœur ! hurla de Morvan.

Le jeune homme s'élança avec une impétuosité surhumaine de son fauteuil, se jeta en désespéré contre la porte de la maison d'où partaient les cris de Jeanne. L'élan pris par de Morvan était si violent que la porte céda.

— Jeanne, me voici, dit-il, ne crains rien !

— Malheur aux assassins ! ajouta le beau Laurent, qui avait suivi son matelot.

— Oh ! j'étais bien sûr que Dieu ne m'abandonnerait pas ! dit Jeanne, qui, le teint pâle, la poitrine soulevée par l'émotion, apparut tenant à la main sa carabine encore toute fumante.

— Jeanne ma sœur ! où sont les misérables qui ont voulu attenter à tes jours ? dit de Morvan d'une voix frémissante de rage.

— J'ai eu le malheur d'en tuer un ! répondit Jeanne. Partons, mon chevalier ; j'ai hâte de m'éloigner d'ici. Viens, je t'en conjure !

— Non, Jeanne ; je veux punir les coupables ! Dût leur châtement me coûter la vie, il faut que justice soit faite !

— A quoi bon, mon chevalier Louis, t'occuper de ces gens-là ? reprit vivement Jeanne. Après tout, ils étaient dans leur droit... ne suis-je une pas une Française, une boucanière ? Viens, mon chevalier, fuyons !

Le jeune homme, sans tenir compte des prières de Jeanne, passa outre. Au fond du corridor il trouva, gisant par terre, un nègre mortellement atteint d'une balle dans la poitrine.

— Ah ! misérable, murmura le chevalier, pui d'un coup de coutelas lui fendit le crâne, pas de pitié ! tous doivent être punis !...

De Morvan, apercevant un escalier devant lui, allait monter au premier étage de la maison, lorsque la voix du beau Laurent l'appela.

— Viens donc, matelot, lui criait-il, je tiens le vrai coupable !

Cette fois, il fallut que de Morvan employât presque la violence pour rejoindre son matelot, tant Fleur-des-Bois mit d'obstination à lui barrer le passage.

Quelle fut la stupéfaction du jeune homme lorsqu'en pénétrant dans la pièce où Jeanne avait été prisonnière, il aperçut Nativia, Laurent, debout, les bras croisés, contemplait l'Espagnole avec une expression d'ironie, dont rien ne saurait donner une idée.

— Nativia, vous ici !... par quel hasard !... balbutia de Morvan, éclairé par une fatale lumière et torturé par un doute horrible.

— Ce n'est pas le hasard qui réunit le bourreau à la victime, répondit froidement Laurent.

Quoique ces paroles vinssent confirmer les soupçons de de Morvan, le malheureux essaya de douter encore.

— Non, c'est impossible !... je suis fou... j'ai le vertige... murmura-t-il, tout en passant à plusieurs reprises sa main convulsivement agitée sur son front. Nativia... qu'est-il arrivé !... De grâce, expliquez-vous !...

La fille du comte de Monterey, non-seulement ne répondit pas, mais elle ne parut pas même avoir entendu le jeune homme.

Les yeux fixés sur Laurent, elle était absorbée dans une méditation tellement profonde, qu'elle n'avait plus la conscience de ce qui se passait autour d'elle ; elle n'appartenait plus à la vie que par une seule pensée.

— Nativia, s'écria de Morvan, qui, en proie à une émotion poignante, saisit violemment le bras de la jeune fille et le secoua avec force, répondez donc, je le veux ! Apprenez-moi comment il se fait que je vous retrouve ici en compagnie de Fleur-des-Bois !...

— Fleur-des-Bois ! répéta lentement Nativia d'un air égaré, c'est une fille de rien... J'ai ordonné à mes esclaves de la tuer... parce que Laurent l'aime... et que moi... moi... j'aime le beau Laurent !

A cette réponse de Nativia, de Morvan poussa un cri terrible ; puis, chancelant comme un homme ivre, il tomba lourdement par terre.

— Mon chevalier Louis, ne crois pas l'Espagnole... elle ment... c'est toi seul qu'elle aime ! s'écria Fleur-des-Bois, qui, se précipitant au secours du jeune homme, s'agenouilla près de lui et souleva sa tête sur ses genoux.

IX

L'évanouissement de de Morvan dura près d'une minute : lorsqu'il reprit connaissance, la première personne que rencontra son regard fut Fleur-des-Bois ! L'ébranlement moral éprouvé par l'infortuné jeune homme avait été si violent, qu'il resta pendant quelques instants incapable de lier deux idées suivies.

Ce fut seulement en apercevant Nativia assise dans l'endroit le plus obscur de l'appartement que la conscience du passé lui revint.

Faisant un suprême effort pour vaincre sa faiblesse et sa douleur, il se releva avec peine, et repoussant doucement Fleur-des-Bois, qui essayait de le retenir, il se dirigea vers l'Espagnole.

— Nativia, lui dit-il d'une voix qui ressemblait à un sanglot, n'attendez de moi ni reproches, ni prières ! Dieu m'est témoin que si vous n'avez pas attenté aux jours de Jeanne, je n'éprouverais pour vous ni haine, ni colère ! Votre conduite envers moi a été cruelle, mais vous étiez dominée par une ardente passion, et l'amour méconnu, je le sais ! hélas ! rend les meilleurs cœurs durs et impitoyables ! Je suis le seul coupable ; j'ai eu tort de confondre mes espérances avec la réalité, de croire à votre attachement, lorsque rien ne m'en assurait. Il me semble en ce moment qu'un bandeau tombe de devant mes yeux : j'aperçois le passé, non plus à travers le prisme de mes désirs, mais avec la froide raison d'un vieillard : vous ne m'avez jamais aimé !... Ce n'est point un reproche que je vous adresse. Je ne vous parle ainsi que pour que, si par hasard la pensée vous venait un jour, en songeant combien je vous aimée, de m'appeler près de vous, vous ne cédiez pas à ce caprice ; vous ne retrouveriez plus le sauvage et enthousiaste jeune homme de la grève de Pennarek, vous verriez apparaître un vieillard. Pour la dernière fois, adieu.

La parole du chevalier dénotait une si profonde douleur, la résignation qu'il montrait était d'une grandeur si poignante et si vraie, que Nativia se sentit réellement attendrie.

— Chevalier, lui répondit-elle, votre générosité est la plus terrible vengeance qu'il vous était donné de tirer de mes torts ! Je n'es-